

Interventions ponctuelles Et Interventions longues auprès des auteurs de violences conjugales.

Contextualisation

Dans les rencontres à but thérapeutique entre l'AVAC et les auteurs de violences conjugales (en particulier des hommes), il y a au moins deux protagonistes :

- l'AVAC qui s'entend missionné d'une demande sociale : la lutte contre les violences domestiques. Au-delà d'un projet thérapeutique, elle a un projet de *civilisation* (au sens de Piera Aulagnier : bain culturel dans lequel tout être humain se doit d'être immergé pour construire son humanité, son sens du symbolique) ;
- les auteurs de violences chez qui figurent toutes les nuances de la recon- naissance et du déni, de la critique, de la honte ou de la culpabilité, de la condamnation ou pas à l'aune de la loi de leur(s) passage(s) à l'acte violent(s). Quels que soient leurs parcours, judiciairisés ou non, ces auteurs portent tous cette étiquette de « violent », et plus généralement d'« homme violent ». Ils en sont à la fois accablés et révoltés. Que se passe-t-il donc pour ces individus tant du point de vue social que psychique ?

De tempête en tempête

Nous pourrions même parler de tsunami en tsunami chez des êtres humains qui ont très peu construit ou bien perdu leur notion d'*être de culture* et qui traiteront l'autre de la même façon : un objet permanent ou, mieux, intermittent dépourvu de réalité humaine, jusqu'au jour où un "plus", un "trop" marquera leur propre exclusion sociale, soit par prise de conscience personnelle (plutôt sous sa forme négative : « mais je ne suis pas un monstre »),

soit sous l'effet de marqueurs sociétaux (gardes à vue, comparutions, jugements, condamnations, alternatives à la peine, etc.).

Le travail psychologique aura donc pour but de leur donner l'occasion et les moyens personnels de trouver/retrouver le chemin du respect des droits et des devoirs humains fondamentaux en eux et pour les autres.

Les chemins d'un travail psychique

Ils passeront par un travail communautaire (groupes de paroles de diverses formes : ateliers de sensibilisation, stages de responsabilisation, groupes de longue durée) ou par un travail individuel avec un thérapeute (accompagnement thérapeutique, psychothérapie ou psychanalyse, individuels ou en couple).

Le travail commencera quand les passages à l'acte sous forme de violences seront reconnus comme une erreur certes - aux yeux d'une loi juridique qui se rappelle et se pose comme représentante des lois humaines de la protection de l'individu et de la communauté, - mais aussi comme une manière déficiente de "s'en sortir avec son histoire" (Steven Wainrib), puis de les mailler dans un tissu de sens.

Construire avec les failles et le défaillant

Ce qui a défailli principalement c'est la construction de la subjectivation. Quand elle a réussi, nous n'avons plus besoin de nous reconnaître et de nous faire reconnaître par une marque plutôt que par une autre « parce que notre subjectivité et notre corporéité sont reconnues simplement comme humaines » (Benedetto Saraceno in *Mégalopoles, identités, citoyenneté*). A l'opposé, nous entendons dans nos entretiens : "C'est ça un mec... avoir des couilles !" ou bien "Chez nous, aucun des deux ne veut rien lâcher". Là, les mésaventures non subjectivantes se sont accumulées dans les temps primitifs de leurs histoires précoces. « Il faut constater que le psychanalyste d'aujourd'hui se trouve de plus en plus

consulté à partir de souffrances narcissiques identitaires (R. Roussillon) ... confronté à des problématiques renvoyant à une subjectivation en souffrance. Qu'est-ce qui peut empêcher un analysant de se sentir sujet de son désir, sujet de sa vie en relation avec les autres... Winnicott relancera la question en reliant quête de soi et continuité d'existence au développement de la transitionnalité mais aussi au visage de la mère comme miroir... les cas difficiles, ceux qui imposent la mise au point d'alternatives à la cure type, ont tous une histoire qui leur a laissé croire qu'en fin de compte les seuls liens réels sont ceux où l'on cherche à occuper une position narcissique, tandis que l'autre sera assujetti, réduit au rôle d'un objet complémentaire qui peut-être utilisé ou jeté. » (Steven Wainrib in *Les multiples facettes du travail analytique*). Ce sont ces personnes que nous rencontrons principalement dans le cadre des violences domestiques.

Ce qui pourrait nous servir d'étude clinique

Avant de théoriser davantage nos modalités d'intervention psychologique, nous passerons par un bref résumé de ce film dont le titre à lui seul résume une part de l'itinéraire thérapeutique que nous nous donnons : *La part des anges*. Reprenons, pour ce faire, la présentation que donne Utopia de ce film : « une fière comédie écossaise trousseée par Ken Loach... Au centre de ce récit, Robbie, un jeune délinquant à la gueule d'ange, qui, malgré son jeune âge, a cumulé bagarres et séjours en prison. Mais Robbie est sur le point de devenir père et ça lui remet quelques idées en place... Sa chance... Albert, un éducateur au physique de pilier de pub comprend que derrière la petite brute, il y a du potentiel... le vrai déclic se produira quand Albert va lui communiquer sa passion des bons whiskies... » *La part des anges*, ce n'est pas en effet seulement la part d'alcool qui s'évapore (temps des années qui passent), ce sont aussi les sourires et les murmures en écho aux babils quand on se penche sur des berceaux : "alors, mon ange" disaient et disent peut-être encore les présences maternantes autour du tout petit ; ou encore (laïcité oblige) : "petit amour, mon bijou, mon trésor, mon ceci, mon cela..." qui apaisent l'enfant et créent ses éclats de rire, les premières pousses de l'intersubjectivité. Ce qui est touchant aussi dans le rôle

d'Albert, c'est sa place de passeur entre loi et délinquance ; la loi, il l'incarne avec la force d'une corporéité épaisse (digne d'un pilier de rugby), mais il joue aussi des transgressions. Pour être "touchant" dans un rôle paternel, il n'aurait pas pu être un idéal inaccessible : il est tout simplement un homme qui est père et qui aime le bon vivre : il transgresse quelque peu les horaires, les consignes administratives, les cadres de l'implication personnelle.... Et c'est ainsi que ses transgressions modulées vont pouvoir convoquer les attentes de structuration chez Robbie, et le sortir de la délinquance.

C'est à ce voyage qu'en tant qu'association à but thérapeutique, l'AVAC est convoquée : rappeler que la loi est, sans la représenter : ce n'est pas l'appareil juridique et ses annexes qui vont engager à ce niveau l'essai de sortir d'un mode de vie plus ou moins répétitif à l'infraction dans son comportement ; ce sont des thérapeutes impliqués, au mieux du conscient de la profondeur et de la complexité de leur propre vie psychique, qui vont être les passeurs pour ces "acteurs de violence" entre les parts non verbalisées de leur intériorité et leur conceptualisation : face à la défaillance de ce passage, les "auteurs de violences" vont agir. « La compulsion à la répétition est aussi une compulsion à l'intégration subjective » (Roussillon, in *l'Associativité polymorphique et les extensions de la psychanalyse*).

Mise en jeu et outils dans les parcours thérapeutiques, longs ou juste ébauchés, à l'intérieur des processus de travail psychologique engagés à l'AVAC.

Pour résumer le contexte, rappelons que les "acteurs de violence" ont raté quelque chose de leur humanisation/subjectivation ou ont vécu des situations qui l'ont faite régresser dans leur parcours de vie. Des dé-narcissisations plus récentes adviennent en réaction à une mise en garde à vue, une dénonciation, une condamnation, une mise sous écrou, etc : autant de possibles ébranlements nécessaires de leur fonctionnement dans la répétition,

mais qui ne peuvent rester en l'état d'inachèvement dans leurs conséquences au risque d'aggraver de manière défensive les recours à la violence (dans un contexte de rancœurs et de rancunes).

Il est donc important que les interventions des thérapeutes de l'AVAC, même ponctuelles, soulignent ce cheminement de leur ré-humanisation : ils sont partie prenante de la collectivité/communauté des humains, ils entendent ou plutôt ressentent le respect mis dans l'écoute, la prise en compte de la globalité de leur histoire, de l'ensemble de l'expression de leur personnalité ; ils ne se résument pas, ils ne sont pas identifiés à leur violence. Ce voyage passe par l'étape précoce de la revitalisation de leur moi idéal : ils sont attendus sur le rivage de la mise en exergue de leurs qualités de vie. Un enfant pouffe de rire car ses roucoulements ont induit bruitages et mots chez ses interlocuteurs comme ses premiers pas ont suscité l'enthousiasme bruyant de ses guides... Dans nos groupes ou dans nos entretiens individuels, l'adulte trouvera l'apaisement d'un miroir unifié et unifiant remplaçant un puzzle diffracté d'anges et de démons qu'il essayait à "coups de poings" et à "coups de gueule" de forcer à dire ce qui était encore inaudible : "tu es toi sans danger, car nous ne sommes pas un danger ; pas besoin d'être brutal car tu ne vis pas dans une forêt de plantes venimeuses". C'est cette bienveillance envers lui-même par la bienveillance de l'autre thérapeute que "l'acteur de violence" pourra croiser, même dans une intervention ponctuelle, et éveiller sa propre bienveillance envers les autres ; mais sa joie à la trouver ne sera pas à confondre avec une caution à ses comportements ; elle sera, au contraire invitation à voyager lui aussi vers un "idéal du moi" et, pourquoi pas, vers d'autres meilleures édifications psychiques telles que peut convoquer, pour certains, la réalité d'être "parent", "d'être père" : pièce maîtresse, comme chez Robbie de la *Part des Anges*, pour sortir du fracas de la violence qui servait à se prouver son existence.

Dans le travail psychique établi avec ces "acteurs", la parentalité est un vecteur de changement : s'inscrire dans l'affiliation (un jour, il y a eu un acte de désir et d'amour partagés et qui a fait un enfant) et dans une filiation (je suis enfant et je suis parent, traversé par des valeurs à transmettre), c'est s'inscrire dans une chaîne culturelle qui est

un désir qui ne laisse indifférent aucun de ceux que nous rencontrons dans nos interventions.

Ces éclats de (re)subjectivation sont des "présents" plus ou moins courts, plus ou moins longs qu'ils nous donnent de partager avec eux (selon l'engagement des rencontres thérapeutiques qu'ils choisissent) dans des "côte à côte" (en travail communautaire) ou en "face à face" ce qui devient de plus en plus répandu maintenant pour un travail psychanalytique ajusté à des personnalités narcissiques : travail articulé, bien sûr, sur le transfert tel que Freud l'a décrit, mais aussi sur l'inter-subjectivité telle que la peaufinent Roussillon, Eigner, Kaës, Anzieu : transgression contrôlée par rapport à une situation psychanalytique "classique" où tout ne doit être que mise en mots, pour se mettre au diapason d'êtres/boules de chair, de muscles et de cris et les faire advenir sujets corporels, corps subjectivés à l'intérieur d'une verbalisation inter-agie et inter-exprimée avec ces autres, y compris les thérapeutes, qui font partie de l'humaine communauté.

Nos interventions ou très courtes ou plus longues se réfèrent à cette énonciation longue mais des plus claires de Roussillon et qui, pour nous, fait nécessité de travail :

«l'une des formes premières de la souffrance psychique doit en effet être recherchée du côté des potentiels non advenus, c'est-à-dire non accomplis, inachevés, faute d'une réponse adéquate de l'environnement premier, faute d'une reconnaissance suffisante de celui-ci. L'absence ou l'insuffisance de réponse qualifiante de la part de l'environnement premier produit un état de "déception narcissique primaire" à l'origine d'un désespoir et d'une souffrance mélancoliforme, d'une souffrance agonistique. La clinique met en évidence divers effets de cette souffrance, voire de cette douleur agonistique, la compulsion à la répétition de ce qui n'arrive pas à devenir langage et donc à s'intégrer, provoque une forme de harcèlement psychique persécutif (sans doute de nature hallucinatoire) qui contraint la psyché à mobiliser des mécanismes de défense anti-traumatiques pour tenter de dépotentialiser l'espoir premier. Le sujet se "retire" et se protège de ce qui n'est pas accueilli et qualifié, il tend à le dépotentialiser, et la dépotentialisation produit une perte

du pouvoir génératif d'associativité de ce qui n'a pas été reconnu et intégré, qui "dégénère" en une forme symptomatique. La psyché se retourne contre ce qui, d'elle-même, n'arrive pas à s'intégrer . » (Roussillon : *l'associativité polymorphe et les extensions de la psychanalyse*).

BIBLIOGRAPHIE

SARACENO Benedetto, MégaloPoles, identités, citoyenneté, *Rhizome. Bulletin national Santé mentale et précarité*, n°43, 2012.

.../...

CARRINO Luciano, développement humain et santé mentale, *Rhizome. Bulletin national Santé mentale et précarité*, n°45, 2012.

ROUSSILON René, L'associativité polymorphe et les extensions de la psychanalyse, *Le Carnet PSY*, n° 162, mai 2012.

WAINRIB Steven, Les multiples facettes du travail analytique, *Le Carnet PSY*, n° 162, mai 2012.

La gazette d'UTOPIA (Toulouse), n°190, 2012.

**EXTRAIT du RAPPORT d' ACTIVITÉS AVAC
2012.**